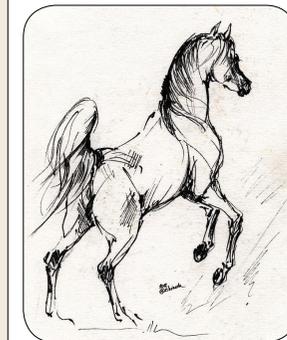


Birgui, Turquie, 1332

DU SULTAN DE BIRGUI

C'est Mohammed, fils d'Aïdin, un des meilleurs souverains, des plus généreux et des plus distingués. Lorsque le professeur ⁽¹⁾ lui eut expédié un message pour l'informer de ce qui me concernait, il m'envoya son lieutenant, afin de m'inviter à l'aller trouver. Le professeur me conseilla d'attendre jusqu'à ce qu'il me mandat une seconde fois. Une plaie qui venait de se déclarer sur son pied l'empêchait de monter à cheval, et lui avait fait même discontinuer ses leçons. Cependant, le sultan m'ayant envoyé chercher une seconde fois, cela lui fit de la peine et il me dit : «Je ne puis monter à cheval, et c'était mon intention de t'accompagner, afin de convenir avec le sultan du traitement auquel tu as droit.» Mais il brava la douleur, enveloppa autour de son pied des lambeaux d'étoffe, et monta à cheval sans placer le pied dans l'étrier. Moi et mes compagnons nous montâmes aussi à cheval, et nous gravîmes la hauteur sur un chemin qui avait été taillé dans le roc et bien aplani.

1. Professeur Mohiy Eddin dont Ibn Battuta parle un peu plus tôt dans son récit, comme d'un personnage éminent, qui professait à la madrassah et connaissait le Sultan. Celui-ci souffre de goutte, maladie très fréquente à l'époque.



Nous arrivâmes vers une heure au campement du sultan, et nous descendîmes sur les bords d'une rivière, à l'ombre des noyers. Nous trouvâmes le prince dans une grande agitation et ayant l'esprit préoccupé, à cause de la fuite de son fils cadet, Soleimân, qui s'était retiré près de son beau-père, le sultan Urkhân bec. Lorsqu'il reçut la nouvelle de notre arrivée, il nous envoya ses deux fils, Khidhr bec et 'Umar bec ⁽¹⁾. Ces deux princes donnèrent le salut au docteur. Celui-ci leur ayant ordonné de me saluer, ils obéirent et m'interrogèrent touchant mon état et le temps de mon arrivée, puis ils s'en retournèrent. Le sultan m'envoya une tente, appelée chez les Turcs khargâh ⁽²⁾. Elle se compose de morceaux de bois, réunis en forme de coupole, et sur lesquels on étend des pièces de feutre. On ouvre la partie supérieure pour laisser entrer la lumière et l'air, à l'instar du bâdhendj ou ventilateur, et l'on bouche cette ouverture lorsqu'il est nécessaire. On apporta un tapis qu'on étendit par terre; le docteur s'assit et j'en fis autant; ses compagnons et les miens étaient en dehors de la tente, à l'ombre des noyers. Ce lieu (comme nous l'avons dit) est très froid il me mourut un cheval cette nuit, à cause de la violence du froid.

1. Umur, héros d'une des plus anciennes épopées turques d'Anatolie, reçut, de la part de son père, Izmir comme fief et succéda à celui-ci (1334-1348). Khizir, fils aîné de Mehmed Beg, reçut Éphèse et succéda à Umur (1348-1360).

2. «Les maisons sur lesquelles ils dorment, ils les construisent sur des roues avec des baguettes entrelacées qui convergent toutes en haut de manière à former une espèce de cheminée qu'ils recouvrent d'un feutre blanc. Ils enduisent très souvent ce feutre de chaux et de poudre d'os afin que le tout resplendisse davantage. Cependant, ils emploient aussi quelquefois le noir. Ils suspendent devant la porte une peau chatoyante. Ce feutre est couvert de peintures » (Guillaume de Rubrouck (1210-1293) Frانسiscain d'origine flammande, intime de Louis IX (Saint-Louis) qui se rendit en Mongolie quelques années avant Marco Polo, mais dont le voyage n'obtint pas la même renommée).



Pendant cette audience, le sultan m'interrogea et me dit : «As-tu vu une pierre tombée du ciel !» Je répondis : «Je n'en ai jamais vu et n'en ai pas entendu parler. — Une pierre, reprit-il, est tombée du ciel près de la ville où nous sommes.» Puis il appela plusieurs individus et leur ordonna d'apporter l'aérolithe⁽¹⁾. Ils apportèrent une pierre noire, compacte, très brillante et excessivement dure. Je conjecturai que son poids s'élevait à un quintal. Le sultan ordonna de faire venir des tailleurs de pierres, et il en vint quatre, auxquels il commanda de frapper l'aérolithe. Ils le frappèrent quatre fois, tous ensemble, comme un seul homme, avec des marteaux de fer ; mais, à mon grand étonnement, ils ne laissèrent aucune trace sur la pierre. Le sultan ordonna de la reporter où elle se trouvait auparavant.

1. Météorite.

Le troisième jour après notre entrée dans la ville avec le sultan, ce prince donna un grand festin, auquel il invita les légistes, les cheikhs, les chefs de l'armée et les principaux habitants de la ville. Lorsqu'on eut mangé, les lecteurs du Coran lurent avec leurs belles voix ; puis nous retournâmes à notre demeure, dans la medréceh. Le sultan nous envoyait chaque nuit des mets, des fruits, des sucreries et des bougies ; puis il me donna cent mithkâls⁽¹⁾ ou pièces d'or, mille dirhams, un vêtement complet, un cheval et un esclave grec, appelé Mikhâryl. Il fit remettre à chacun de mes compagnons un vêtement et des pièces d'argent. Nous dûmes tous ces bienfaits à la compagnie du professeur Mohiy Eddin. (Que Dieu l'en récompense !) Il nous fit ses adieux et nous partîmes. La durée de notre séjour près de celui-ci, tant sur la montagne que dans la ville, avait été de quatorze jours.

1. Etalon d'or qui équivalait à 4,25 g ou 4,6 g d'or.



Nous nous dirigeâmes ensuite vers Yazmir⁽¹⁾, grande ville située sur le rivage de la mer, mais dont la portion la plus considérable est en ruine. Elle possède un château contigu à sa partie supérieure. (...)

L'émir de cette ville est 'Umar bec, fils du sultan Mohammed, fils d'Aidin, dont il a été question tout à l'heure, et il habite une citadelle. Lors de notre arrivée, il se trouvait près de son père ; mais il revint cinq jours après. Une de ses actions généreuses, ce fut de venir me visiter à la zâouïah ; il me donna le salut et me fit des excuses. Puis il m'envoya un repas copieux, il me donna un petit esclave chrétien haut de cinq empans nommé Nikoûlah et deux vêtements de kemkha⁽²⁾. C'est une étoffe de soie fabriquée à Bagdad, à Tibriz, à Neïcabour et dans la Chine. Le docteur qui remplissait près de cet émir les fonctions d'imâm m'apprit qu'il ne lui était pas resté, à cause de sa générosité, d'autre esclave que celui qu'il me donna. Que Dieu ait pitié de lui ! Il fit aussi présent au cheikh Izz Eddin de trois chevaux tout harnachés, de grands vases d'argent remplis de dirhems (cette sorte d'ustensile est nommée chez les Turcs almichrebeh⁽³⁾), de vêtements de drap, de mer'izz, de kodsy et de kemkha ; enfin, de jeunes esclaves des deux sexes.

Ledit émir était généreux et pieux, il combattait souvent contre les infidèles⁽⁴⁾. Il avait des vaisseaux de guerre avec lesquels il faisait des incursions dans les environs de Constantinople la Grande ; il prenait des esclaves, du butin et dissipait tout cela par sa générosité et sa libéralité ; puis il retournait à la guerre sainte, si bien que ses attaques devinrent très pénibles pour les Grecs, qui eurent recours au pape. Celui-ci ordonna aux chrétiens de Gênes et de France de faire la guerre au prince Yazmir, ce qui eut lieu. De plus, il fit partir de Rome une armée, et ces troupes attaquèrent la ville de Yazmir pendant la nuit, avec un grand nombre de vaisseaux ; elles s'emparèrent du port et de la ville. L'émir 'Umar descendit du château à leur rencontre, les combattit, et succomba martyr de la foi, avec un grand nombre de ses guerriers⁽⁵⁾. Les chrétiens s'établirent solidement dans la ville ; mais ils ne purent s'emparer du château, à cause de sa force.

1. Smyrne (Izmir) possédait à l'époque deux châteaux : un sur le mont Pagus, dont les ruines subsistent encore, conquis en 1317 par Mehmet Bec, et un près du port tenu par Martino Zaccaria, Génois, seigneur de l'île de Chio, occupé en 1329 par Umar Bec.

2. Brocard tissé avec des fils d'or ou d'argent.

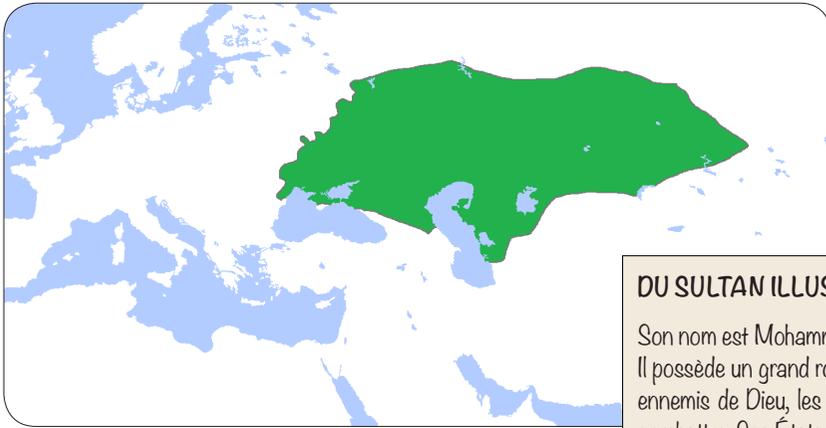
3. Gobelet.

4. Umur a fait sa première expédition contre les Dardanelles en 1332.

5. Umur attaquera plus ou moins en accord avec Andronic III Paléologue les possessions latines dans les îles et en Grèce. Par la suite, Jean VI Cantacuzène voudra se servir de lui dans sa lutte contre les Paléologues. Après son entrée à Constantinople en 1347, l'empereur cherchera à se débarrasser d'Umur en s'alliant avec les Latins. Umur sera tué sous les murs d'Izmir en mai 1348. Ibn Battûta a dû apprendre ces événements en Égypte où il se trouvait en ce moment.



La Horde d'Or, Turquie, 1332-1333



DU SULTAN ILLUSTRÉ MOHAMMED UZBEC KHAN I

Son nom est Mohammed Uzbek ⁽¹⁾, et le sens de khân, chez les Turcs, est celui de sultan. Il possède un grand royaume, il est très puissant, illustre, élevé en dignité, vainqueur des ennemis de Dieu, les habitants de Constantinople la Grande, et plein d'ardeur pour les combattre. Ses États sont vastes, et ses villes considérables. Parmi celles-ci, on compte Cafâ, Kiram, Mâdjar, Azâk, Sordak, Khârezm et sa capitale, Asserâ.

C'est un des sept plus grands et plus puissants rois du monde, savoir : notre maître le prince des croyants, l'ombre de Dieu sur la terre, chef de la troupe victorieuse, laquelle ne cessera de défendre la vérité jusqu'au jour de la résurrection ; que Dieu affermisse son autorité et ennoblisse sa victoire ! le sultan d'Égypte et de Syrie ; le sultan des deux Iraks ; le sultan Uzbek, dont il est ici question ; le sultan du Turkestan et de Mâwarâ'n-nahî ⁽²⁾ ; le sultan de l'Inde ; le sultan de la Chine. Lorsque le sultan Uzbek est en voyage, il n'a avec lui, dans son camp, que ses mamelouks ⁽³⁾ et les grands de son empire. Chacune de ses femmes occupe un quartier séparé ; quand il veut se rendre près de l'une d'elles, il l'envoie prévenir, et elle se prépare à le recevoir. Il observe, dans ses audiences, dans ses voyages et dans ses affaires un ordre surprenant et merveilleux.

Il a coutume de s'asseoir le vendredi, après la prière, dans un pavillon appelé le pavillon d'or, et qui est richement orné et magnifique. Il est formé de baguettes de bois, revêtues de feuilles du même métal. Au milieu est un trône de bois recouvert de lames d'argent doré ; ses pieds sont d'argent massif, et leur partie supérieure est incrustée de pierres. Le sultan s'assied sur le trône, ayant à sa droite la princesse Thairthoghly, après laquelle vient la khâtoun Kebeç, et à sa gauche la khâtoun Beialouîn, que suit la khâtoun Ordodjy.

1. Uzbek Khan (1312-1341), souverain mongol de la Horde d'Or. A partir d'Uzbek, les souverains de la Horde d'Or deviennent musulmans.
2. La Transoxiane, c'est à dire les souverains mongols de la lignée de Djagathay.
3. Mamelouks : membres d'une milice d'élite formée d'esclaves affranchis au service de divers souverains musulmans. Ils ont été au pouvoir à plusieurs reprises, notamment en Égypte entre 1250 et 1382.

Le territoire de la Horde s'étend de la partie méridionale de l'actuelle Russie : la Crimée, les steppes kiptchak, la vallée de la Volga, jusqu'à la Transoxiane. Cet espace est composé de grands déserts et steppes propices au nomadisme et au pastoralisme, ainsi que de régions urbanisées (Crimée, Volga, Transoxiane) qui pratiquent un commerce actif. Le nomadisme se maintient tout au long de la période et les khans eux-mêmes le pratiquent, passant la moitié de l'année dans leurs campements d'été et l'autre moitié dans leurs quartiers d'hiver. Ils favorisent néanmoins l'urbanisation, dans le but de développer le commerce et l'artisanat (métallurgie, céramique, cuir...) et maintiennent les routes commerciales, notamment le long de la Volga et la « route de la soie ».



Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Horde_d%27or

Les peuples qui vivent sur ces terres sont en majorité turcophones (kiptchak, ouïghour...), mais on y parle également le persan, les langues slaves, l'arménien et les langues caucasiennes.

Le khan s'appuie sur une administration efficace et strictement hiérarchisée héritée de l'empire mongol. L'administration est fondée sur la distinction entre les villes et les *el*, unités de base des clans nomades. Les grandes villes doivent payer diverses taxes aux khans (sur le commerce, la propriété foncière, les magasins à grain, les semences, les vignes et l'irrigation). Les *el* sont redevables d'impôts sur le cheptel. Villes et *el* doivent un service militaire à l'armée (*orda*) en cas de besoin. Il existe un service postal officiel, le *yam*, dont les fonctionnaires ont droit de réquisition pour pouvoir circuler rapidement. Le khan peut exempter par décret (*yarlyk*) certaines cités ou *el* de certaines taxes ou réquisitions. L'islam sunnite, la religion du khan depuis Özbeg, est la plus représentée mais côtoie le christianisme sous différentes formes (orthodoxe, nestorienne, catholique) et la religion juive. Le chamanisme, hérité des Mongols de la conquête, persiste dans les esprits jusqu'au XVI^e siècle.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Horde_d%27or



DETAILS SUR LES KHATOUNS ET SUR L'ORDRE QU'ELLES OBSERVENT

Chacune d'elles monte dans un chariot, et la tente dans laquelle la princesse se tient sur ce véhicule a un dôme d'argent doré, ou de bois incrusté d'or. Les chevaux qui traient l'arabah sont couverts de housses de soie dorée, Le conducteur qui monte un des chevaux est un jeune homme qui est appelé alkachy. La khâtoûn est assise dans son chariot, ayant à sa droite une espèce de duègne, que l'on nomme oûloû khâtoûn, c'est-à-dire la conseillère, et à sa gauche une autre duègne, nommée cutchuc khâtoûn, c'est-à-dire la camériste. Elle a devant elle six petites esclaves, appelées filles, d'une beauté exquise et parfaite, et enfin derrière elle deux autres toutes pareilles, sur qui elle s'appuie. Sur la tête de la khâtoûn se trouve un boghthak ⁽¹⁾ qui est une espèce de petite tiare, ornée de bijoux, et terminée à sa partie supérieure par des plumes de paon. La princesse est couverte d'étoffes de soie incrustées de pierreries, et semblables au menoût que revêtent les Grecs. Sur la tête de la conseillère et de la camériste est un voile de soie, dont les bords sont brodés d'or et de perles. Chacune des filles porte sur la tête un bonnet qui ressemble à l'âkrouf, et à la partie supérieure duquel est un cercle d'or incrusté de bijoux, et surmonté de plumes de paon. Chacune est vêtue d'une étoffe de soie dorée, qui s'appelle anekh. Il y a devant la khâtoûn dix ou quinze eunuques grecs et indiens, revêtus d'étoffes de soie dorée, incrustées de pierreries, et portant chacun à la main une massue d'or ou d'argent, ou bien de bois recouvert d'un de ces métaux. Derrière le char de la khâtoûn en viennent environ cent autres, dans chacun desquels sont trois ou quatre esclaves, grandes et petites, vêtues de soie et coiffées de bonnets. Derrière ces chariots marchent environ trois cents autres, que traient des chameaux et des bœufs, et qui portent les trésors de la khâtoûn, ses richesses, ses vêtements, son mobilier et ses provisions de bouche.

1. «Les femmes ont un ornement de tête qu'elles appellent boca ou botta. Elles le font d'écorce d'arbre ou de tout autre matière la plus légère qu'elles puissent trouver. Cette coiffure est longue d'une coudée et davantage et carrée par en haut comme un chapiteau. Elles recouvrent cet ornement d'une étoffe de soie précieuse et sur cette espèce de chapiteau elles fixent des tuyaux de plumes également de la longueur d'une coudée et plus. Et dans ces tuyaux elles placent des plumes de paon et tout à l'entour des plumes de queues de malart (mâle de cane sauvage) avec des pierres précieuses » (Guillaume de Rubrouck).



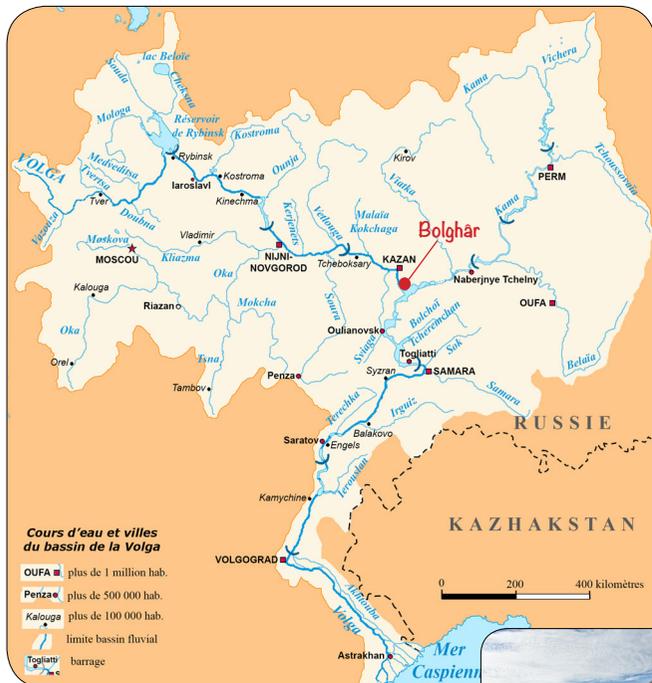
petite
yourthe de
voyage



costume
traditionnel
tatar



Bolghâr sur les rives de la Volga, 1333



Ibn Battuta accompagne le Khan de la Horde d'Or et sa suite dans la région de Bolghâr. Là il envisage de rejoindre le Pays des Ténèbres, mais il doit y renoncer du fait de la difficulté du voyage en plein hiver. Il passera quelques temps au bord de la Volga.



Bolghâr est actuellement située dans la République du Tarastan, en Russie et faisait partie au XIV^e siècle du Territoire de la Horde d'Or. La ville est située sur la rive gauche de la Volga. Bien avant les Mongols, les steppes d'Eurasie étaient dominées par un autre grand empire turcophone, celui des Protos-Bulgares, dont l'État était centré autour de la mer d'Azov et s'étendait sur une portion des territoires des actuelles Ukraine et Russie. Réputés doués aussi bien pour l'édification de leurs cités que pour l'art de la guerre, ils érigeaient d'imposantes citadelles de pierre partout où ils posaient les pieds. Sous le règne du légendaire khan (dirigeant des peuples turco-mongols) Koubrat, l'empire proto-bulgare est parvenu à couvrir la quasi intégralité du littoral de la mer Noire. Après sa mort, son fils Kotrag et les « Bulgares de la Volga », comme ils ont été baptisés, se sont installés sur les berges du fleuve et y ont fondé la grande cité de Bolghâr.

En 922, le chef Aïdaï Khan s'est converti à l'islam et a entrepris la construction d'écoles coraniques et de mosquées. En parallèle, son État est devenu un important carrefour sur la Route de la soie. Des tombes attestent d'ailleurs de la présence d'importants quartiers juif et arménien, tandis que des voyageurs tels qu'Ibn-Fadlan (lettré d'origine arabe et membre d'une délégation en provenance du Calife de Bagdad) ont encensé l'importance accordée par le khan à l'éducation. Bolgar est ainsi devenu le centre de la civilisation islamique en Europe de l'Est.

Les vestiges de la Bulgarie de la Volga sont perçus comme l'origine de tous les musulmans vivant aujourd'hui le long de ce fleuve, et tout particulièrement des Tatars et des Bachkirs. Une fois par an, ces peuples se rendent donc à Bolgar dans le cadre d'un pèlerinage religieux connu sous le nom de « Petit Hajj » (Le Hajj étant celui réalisé par les fidèles vers Makkah). À ce jour, de nombreux Tatars se considèrent eux-mêmes comme les premiers Bulgares.

<http://www.kzn2018.com/fr/discover-kazan/sights/224/>

Note : Dans le centre de la ville il reste toujours des vestiges de la mosquée-cathédrale et d'un minaret. Près d'ici, le mausolée du Nord, ou l'aristocratie de Bolgar est enterrée. Entre les monuments de l'époque on compte : la Chambre Noire et la Chambre Blanche, le mausolée de l'Est, les bains du Khan, le palais du Khan, la maison du médecin, les ateliers, la mosquée Blanche.

La Volga est le plus grand fleuve d'Europe. Il prend sa source dans les collines de Valdaï, entre Saint-Petersbourg et Moscou et se jette dans la Mer Caspienne après un long parcours de 390 km. Ses nombreux affluents alimentent en eau plus d'1/3 de l'immense territoire de la Russie européenne (soit environ 1,320 millions de km²). Grace à son importance, la Volga a toujours été une voie navigable utilisée pour le commerce. Elle permettait notamment aux Mongols de la Horde d'Or de relier plusieurs points de leur Empire et leur capitale, située au bord du fleuve, à Sarai. Avant la conquête Mongole, ce sont les tribus bulgares qui occupaient la région de Bolghâr.





LE PAYS DES TÉNÈBRES

J'avais désiré entrer dans la terre des Ténèbres ⁽¹⁾; on y pénètre en passant par Bolghâr, et il y a entre ces deux points une distance de quarante jours; mais ensuite je renonçai à mon projet, à cause de la grande difficulté que présentait le voyage, et du peu de profit qu'il promettait. On ne voyage pas vers cette contrée, sinon avec de petits chariots tirés par de gros chiens; car, ce désert étant couvert de glace, les pieds des hommes et les sabots des bêtes de charge y glissent. Mais les chiens ont des ongles, et leurs pattes ne glissent pas sur la glace. Il n'entre dans ce désert que de riches marchands, dont chacun a cent chariots ou environ, chargés de provisions de bouche, de boissons et de bois à brûler. Il ne s'y trouve, en effet, ni arbres, ni pierres, ni habitations. Le guide des voyageurs dans cette contrée, c'est le chien qui l'a déjà traversée nombre de fois. Le prix d'un tel animal monte jusqu'à mille dinars ou environ. Le chariot est attaché à son cou, trois autres chiens sont attelés avec celui-là; il est le chef, et tous les autres chiens le suivent avec les 'arabahs. Lorsqu'il s'arrête, ils s'arrêtent aussi. Le maître de cet animal ne le maltraite pas et ne le gronde point. Quand on sert des aliments, il fait d'abord manger les chiens, avant les hommes. Si le contraire a lieu, le chef des animaux est mécontent; il s'enfuit et abandonne son maître à sa perte. Lorsque les voyageurs ont marché quarante jours dans ce désert, ils campent près du pays des Ténèbres. Chacun d'eux laisse en cet endroit les marchandises qu'il a apportées, puis ils vont tous à leur station accoutumée. Le lendemain, ils reviennent examiner leurs marchandises. Ils trouvent vis-à-vis de celles-ci des peaux de martre-zibeline, de petits-gris et d'hermine. Si le propriétaire des marchandises est satisfait de ce qu'il voit vis-à-vis de sa pacotille, il le prend; sinon, il le laisse. Les habitants du pays des Ténèbres augmentent les objets qu'ils ont laissés; mais souvent aussi ils enlèvent leurs marchandises et laissent celles des trafiquants étrangers. C'est ainsi que se fait leur commerce. Les gens qui se dirigent vers cet endroit ne connaissent pas si ceux qui leur vendent et leur achètent sont des djinns ou des hommes, et ils ne voient jamais personne ⁽²⁾.

L'hermine est la plus belle espèce de fourrure. Une pelisse de cette dernière vaut, dans l'Inde, mille dinars, dont le change en or du Maghreb équivalait à deux cent cinquante dinars. Elle est d'une extrême blancheur, et provient de la peau d'un petit animal de la longueur d'un empan. La queue de celui-ci est longue, et on la laisse dans la fourrure, dans son état naturel.

La zibeline est inférieure en prix à l'hermine; une pelisse de cette fourrure vaut quatre cents dinars et au-dessous. Une des propriétés de ces peaux, c'est que la vermine ne s'y met pas, aussi les princes et les grands de la Chine en placent une attachée à leur pelisse, autour du cou. Les marchands de la Perse et des deux Iraks en usent de même.

1. «[...] encore vers tramontane est une province qui est appelée la vallée de l'Obscurité, et l'on peut dire qu'elle est bien nommée, parce qu'en tout temps il y fait sombre, sans soleil, ni lune, ni étoiles; la plus grande partie de l'année, il y fait aussi obscur que chez nous au crépuscule du soir, lorsqu'on y voit et n'y voit point. C'est à cause de l'épais brouillard qui s'y étend toujours, et n'est jamais ni détruit ni chassé » (Marco Polo). Le thème est très populaire à l'époque et aussi bien Marco Polo qu'Ibn Battûta qui ne se sont jamais aventurés vers le Grand Nord puisent dans les mêmes sources.

2. Abu'l-Feda, le géographe contemporain d'Ibn Battûta, raconte la même histoire.



Extrait *La route de la Volga avant l'invasion mongole et le royaume des Bulghars*, article de Elisabeth Bennigsen, Cahiers du Monde Russe, Année 1978

«Plus encore qu'Iltil ou Saksin, Bolghâr était le principal lieu de rendez-vous des marchands musulmans venus des pays situés au sud ou à l'est de la Caspienne et des marchands chrétiens venus du nord, russes et peut-être scandinaves, voire allemands transitant par Novgorod. Pour les Arabes et les Iraniens, Bolghâr et son hinterland septentrional étaient l'unique source des fourrures précieuses, car à cette époque lointaine, les États Musulmans d'Asie centrale n'avaient pas encore établi de rapports avec la Sibérie occidentale. (...)

Le pays des fourrures entourait Bolghâr de tous côtés... Les fourrures les plus nobles, castor et hermine, étaient originaires du pays de Wisû, à l'Est du Lac Lagoda, près de Beloozero, qu'Abu Hamid situe à un mois de voyage de Bolghâr et Ibn Fadlân à trois mois et que les autres auteurs russes identifient avec le pays de Ves-finnois, soit du pays d'Arû, qui semble être l'Arskaja zemlja, correspondant à l'actuel territoire des Oudmourts. Selon Al-Istakhri, la distance entre Bolghâr et le pays des Yadjudj qui se confondait vraisemblablement avec le Wisû d'Abû Hamid était de 40 mirhal (le mirhal était la distance parcourue à cheval en une journée).

Au nord de Wisû, les Arabes connaissaient encore le pays de Yûrà et même l'océan Arctique; de cette lointaine contrée provenaient les fourrures les plus précieuses, notamment les zibelines.

Derrière Wisû, écrit Abû Hamid, «sur la mer des Ténèbres, il y a une région appelée Yûrà. L'été les journées y sont très longues comme racontent les marchands, le soleil ne s'y couche pas pendant quarante jours.»



Le Pays des Ténèbres dont parle Ibn Battuta correspondrait donc :
- au pays de Wisû : actuel territoire des Oudmourts, couvert à 46% de forêts principalement de conifères (les autres essences : épinette, pin, bouleau, tremble, tilleul). La marte, l'hermine, l'écureuil, le loup, le renard, le lièvre sont des animaux typiques de ces forêts. La température varie entre -14,5°C en hiver et +18,3°C en été. Les habitants de cette région sont apparentés aux Komis, qui sont partis plus au Nord après l'arrivée des Bulgares au VII^e siècle,
- au pays des Yurâ : plus au nord : actuelle république des Komis. C'est un territoire traversé par le cercle polaire arctique. 70% de ce territoire est recouvert de forêts et 15% par des marais. Les températures varient entre -20°C en hiver et +15°C en été.

Conçus pour voyager sur la glace et la neige, on trouve des traces historiques de l'utilisation de ces traîneaux en Sibérie dès le X^e siècle. Les chiens utilisés pour les tirer devaient être dans cette région du monde des Husky sibériens.

Taille : entre 50 et 60 cm
 De 15 à 28 kg
 Longévité : de 12 à 15 ans

Le husky de Sibérie est un chien de traîneau polyvalent, capable à la fois de faire des pointes de vitesse sur de courtes distances et de manifester une endurance hors du commun.

Naturellement soumis au dominant et donc en règle générale à son maître, il est facile à éduquer. Parfois fuyeur.

C'est un chien des plus gentil et affectueux, qui s'entend bien avec tout le monde, y compris avec ses congénères.

Très musclé et d'une rare vigueur, il manifeste une résistance intense au froid. En revanche, du fait de sa fourrure, il est vite indisposé par la chaleur.



Au sujet du Pays des ténèbres

La zibeline est un petit mammifère (entre 35 à 55 cm, entre 0,8 et 1,8 kg, logévité 8 à 12 ans) que l'on trouve surtout au Nord sur un territoire s'étendant de la Russie au Japon et dont la fourrure est très précieuse. C'est aujourd'hui un animal en voie de disparition à l'état sauvage.

Au XIV^e siècle, les fourrures sont l'une des marques de distinctions des riches et des puissants. À la fin du XIV^e siècle, «les mamelouks, qui avaient un goût immodéré pour la fourrure : lynx, hermine, petit-gris et plus encore zibeline» ⁽¹⁾ en avait intégré jusque dans le vêtement des simples soldats.

1. Les Mamelouks (XIII^e-XVI^e siècles) Une expérience de pouvoir dans l'Islam. De Julien Loiseau.

marte



hermine



petit-gris



zibeline



peaux de zibeline



Dans le cercle polaire Arctique, pendant un certain nombre de jours aux alentours du solstice d'été, on assiste à ce qui s'appelle le «Soleil de minuit». Le nombre de jours de 24h de clarté pendant lesquels ce phénomène a lieu augmente avec la latitude. Il atteint son minimum de jour (24h) au niveau du Cercle polaire et son maximum (6 mois) au niveau du Pôle Nord (de mars à Septembre). Le même phénomène concerne le Cercle polaire Antarctique vers le solstice d'hiver et dure au pôle Sud de septembre à mars.

Au dessus du cercle polaire arctique, le soleil de minuit

